

en particulier ; il la fait reposer sur les trois indications suivantes : 1° combattre les complications ; 2° entourer le malade de toutes les ressources hygiéniques possibles ; 3° enfin administrer *un spécifique* ; il glisse sur les deux premières indications pour arriver de suite au spécifique.

L'efficacité de ce spécifique est attestée par quatre observations. Les limites dans lesquelles nous sommes obligés de nous restreindre ne nous permettant point d'analyser ces observations, nous dirons seulement ici que la santé des malades, qui en sont les sujets, s'est singulièrement améliorée au physique comme au moral. Les deux dernières, « que la nature semblait « avoir créées pendant sa décrépitude, semblent aujourd'hui « être issues du sang d'Hercule ; elles sont fortes à faire peur. » La dernière surtout était nymphomane, « ses parens la trouvent maintenant *trop vertueuse*. « Que M. Larrey, ajoute l'auteur, à l'occasion de cette dernière, cesse donc de brûler le « clitoris ; qu'on ne l'ampute plus, qu'on suspende au moins « ces opérations barbares qui dégradent et le chirurgien et la « malade, la nymphomanie peut guérir autrement, » c'est-à-dire par ce spécifique. Or, voici comment agit ce spécifique : il détruit la prédominance de la *portion peri-sphérique* du système nerveux ; il augmente la masse et la richesse du sang ; il fait, en amenant une prédominance du système musculaire, que la fibre nerveuse, dont il calme l'intempérie, est comprimée par la fibre musculaire ; ce qui explique aussi comment il fait croître en embonpoint et en sagesse.

Mais quel est ce spécifique ? « cet introuvable anti-épileptique ? » Impossible à nous de satisfaire la louable curiosité du lecteur sur ce point. L'auteur lui-même n'en sait pas plus que nous ; c'est le secret de M. Mallent, à la plus grande gloire duquel M. Ribail a consacré cet opuscule qui, par le style, le vague, la profondeur et l'élévation des idées, mérite de trouver une place remarquable parmi les productions romantiques de l'époque.

L. J. R.

38. OBSERVATION SUR L'ACUPUNCTURE ; par le Dr. LOHMEYER. (Rust, *Magazin* ; Tom. XXV, 1^{er} cah., p. 175.)

Une hydropisie presque générale, à la suite d'une fièvre miliaire et de refroidissement, fut brusquement développée, et

ne changea en rien, après une saignée, des vomitifs, le sel de Glauber, la digitale et le calomel. L'auteur essaya l'acupuncture avec une simple aiguille à coudre, n'en n'ayant pas une d'or ou d'argent. On ne laissa l'aiguille que très-peu de temps; d'abord 5 minutes, puis encore moins. Il en sortit beaucoup d'eau, et en peu de temps toutes les parties enflées étaient considérablement diminuées. Deux jours après le gonflement augmenta dans les parties inférieures. 150 piqûres dans 1 $\frac{1}{2}$ heure eurent encore meilleur succès. En peu de jours le malade recouvra sa santé. Pour prévenir des rechutes on administra des fumigations de genièvre, des frictions avec de l'esprit de genièvre et la limaille de fer. Trois semaines après le malade se crut guéri, et il le fut réellement au bout de plusieurs mois.

39. SUR LES MALADIES DES REINS OCCASIONÉES PAR L'INFLAMMATION; par le D^r. WENTZKE. (Rust, *Magazin*; Tom. XXV, III^e cah. p. 439.)

Si la néphrite aigue est une maladie assez rare, l'inflammation chronique des reins paraît bien plus fréquente; mais le diagnostic en est fort obscur.

Un chanoine ne souffrait pas des reins; il urina avec facilité jusqu'à l'époque de sa mort, et succomba à une maladie (paralytic?) du poulmon, et cependant les deux reins étaient détruits.

Voici quels sont les signes que M. W. assigne à l'inflammation chronique des reins: Une douleur sourde, un sentiment de pesanteur, et aggravée par une forte commotion, après un échauffement, par des boissons alcooliques ou balsamiques. Elle marche lentement, et souvent sans fièvre; mais elle prépare insensiblement les plus fâcheux accidens. Souvent des affections sympathiques plus que des douleurs locales, rénales, découvrent leur existence. Morgagni accuse surtout des douleurs de l'estomac, des nausées et des vomissemens comme des symptômes de maladies de reins; d'autres médecins ont vu des affections cérébrales, surtout l'étourdissement, accompagner les maladies rénales. Abercrombie pense même que l'hydrocéphale aigue est souvent déterminée par un dérangement de la sécrétion rénale.

L'inflammation des reins se termine, comme toutes les au-